

Les Koechlin Vous parlent



Koechlin

SOMMAIRE

- P. 3 Chers Cousins.
P. 4 Au Collège de Mulhouse en 1870.
P. 7 Extrait de L'Enseignement à Mulhouse de 1798-1870
(Raymond Oberlé).
P. 8 Hommage à André Koechlin.
P. 9 Extrait de "20 Ans à Mulhouse" (Emile Boissière).
P. 11 La tradition familiale ne se perd pas -
Nouvelles familiales.
P. 12 Table des matières des 20 bulletins parus.
-

CHERS COUSINS

- 1) Ce bulletin est plus court que les précédents, parce qu'il contient la Table des Matières des 20 premiers numéros.

Je renvoie, à ce sujet, à ce qui était dit au début du précédent Bulletin (n°19) au sujet de l'envoi de Bulletins anciens, soit à ceux qui ne les ont pas reçus, soit à ceux qui en ont égaré et désirent compléter leur collection. Envoi gratuit (en principe).

Toutefois, je vais être absent de Meudon jusque vers la mi-Septembre : je ne pourrai donc satisfaire aux demandes de Bulletins manquants avant deux mois ; il suffirait que les demandes me parviennent fin Septembre.

- 2) Je répète (une fois de plus) qu'il est de plus en plus difficile aux membres du Comité de rédaction de trouver des articles intéressants ; je fais donc appel (une fois de plus !) à toutes les bonnes volontés.
- 3) Je signale enfin aux lecteurs du Bulletin que je ne serai bientôt plus en mesure d'en assurer la fabrication et l'expédition. J'ai 82 ans et j'ai reçu, au début de l'année, un avertissement...

Si vous désirez continuer à le recevoir, il est donc essentiel que je sois remplacé, et le plus tôt possible...

AU COLLEGE DE MULHOUSE EN 1870

Les 228 garçons qui commencent leur année scolaire à l'automne 1869, au Collège de Mulhouse, sont confiés aux soins d'un principal qui, quoiqu'alsacien, né à Colmar, porte un nom digne de Molière où de La Fontaine : M. de la Sablière. Ils ont belle allure, sous leur uniforme de collégiens, bleu ciel et bleu roi : frac en drap bleu roi, à collet montant bleu ciel, avec coq doré brodé aux pointes, et fermé par des boutons de métal jaune, sur un pantalon bleu roi avec bandes bleu ciel sur le côté (1). Même les petits de la huitième sont déjà coiffés, fièrement, d'une casquette bleu ciel, qui doit parfois voler en l'air, ou servir de projectile ! Les pauvres ! Ils ne savent pas que cette année scolaire, commencée comme à l'ordinaire, ne ressemblera à aucune autre, et sera la dernière d'un régime français. La dernière d'un temps pacifique et heureux. Les prix que leur travail scolaire leur aura mérités, ne leur seront pas distribués solennellement en juillet 1870, l'argent destiné à leur achat ayant été versé, en leur nom, par M. de la Sablière, au Secours aux blessés de la guerre.

Dans les dix classes qui composent le collège, une par division, de la huitième à la classe du baccalauréat, de philosophie ou de mathématiques, ils sont 151 protestants, pour 68 catholiques et 9 israélites. C'est assez dire que la bourgeoisie protestante de la ville (où le catholicisme est largement majoritaire depuis les années 40) accorde sa confiance au collège communal. On y trouve un ou deux petits Koechlin par classe. La 8° en compte même quatre, cette année là. Ils sont, dans l'ensemble, assez bons élèves, avec une prédilection pour la filière scientifique. Pourtant tous étudient vaillamment, dès la 8°, le latin, à raison de 5 heures par semaine (il fallait le faire !) contre 9 heures de français.

L'allemand n'est distribué que deux heures par semaine, et, fait notable, qui s'est curieusement reproduit dans deux générations de lycéens mulhousiens que je devais connaître, des années plus tard, ils sont, les quatre petits de la 8°, tous déplorablement nuls en la matière, ce qui suscite sur leurs bulletins, conservés aux Archives Municipales, le commentaire attristé du professeur d'allemand. Plutôt que de voir là la preuve d'une allergie héréditaire, je penche à conclure tout bonnement qu'on ne parlait pas allemand chez eux.

Quant à leurs soeurs, elles n'ont accès - les lois Jules Ferry sont encore loin ! - à un véritable enseignement secondaire, que depuis une année. En 1868, grâce à un comité qui comprend avec le principal du collège et le directeur de l'Ecole Professionnelle, les infatigables dames d'oeuvre que sont Mesdames Nicolas Koechlin et Joseph Koechlin-Schlumberger, on a ouvert une école secondaire, confiée à Melle Grisch, dans les locaux de la place Lambert, pour les jeunes filles de 13 à 17 ans, où enseignent des professeurs du collège, en particulier le prestigieux Emile Boissière, qui parle si bien des auteurs classiques français.

(1) Nous devons ces renseignements, comme la majeure partie de la matière de cet article au livre de M. R. OBERLE : L'ENSEIGNEMENT A MULHOUSE de 1798 à 1870, (1961).

Leur scolarité ne débouche pas sur le baccalauréat, bien inutile à de futures épouses et mères. Mais elle comporte, en plus du français, des langues : allemand et anglais, de l'histoire et de la géographie, un peu de mathématiques et d'histoire naturelle. Ces jeunes filles pourront lire des romans en trois langues, et auront de la conversation. Au besoin, si, non mariées, ou veuves, elles devaient avoir un jour à gagner leur vie, elle pourraient donner quelques leçons, ou instruire des jeunes demoiselles à la maison, ce qui se faisait beaucoup, et pas seulement pour le piano ou le dessin.

La formation des garçons au collège de Mulhouse, - collège communal, c'est-à-dire qu'il dépend pour son organisation et son budget, de la municipalité - en cette année 1869-70 ne se distingue guère de celle de l'enseignement secondaire dans le reste de la France ; part royale faite au français - de 5 à 9 heures par semaine, suivant les divisions, - et aux langues anciennes : 5 à 6 heures de latin dès la huitième, 3 et 4 heures de grec à partir de la 6°. Parentes pauvres : l'instruction religieuse : 1 heure, et la gymnastique : 2 heures pour les petits jusqu'en 5°, une heure ensuite. Une grande absente : la musique. La seule particularité est sans doute l'allemand, commencé en 8° mais dans toute leur scolarité les élèves n'en feront pas plus que 2 heures par semaine, autant que d'anglais à partir de la 6°. Nous sommes donc bien loin du bilinguisme. Et les "régents" - c'est ainsi qu'on nomme les enseignants -, peuvent être envoyés de France sans dépaysement (ils viennent d'ailleurs volontiers car ils sont mieux payés qu'ailleurs !), les inspecteurs peuvent faire leur rapport, le collège sera trouvé conforme. Il est comme l'on dit, "de plein exercice".

Mais pour arriver à cela, quelle bataille ! Le particularisme mulhousien a, tout au long de la première moitié du siècle, manifesté des résistances, et échauffé les esprits. On peut résumer cette évolution d'après l'historique qu'en donne la Notice sur les Ecoles de Mulhouse, rédigée par le Comité d'utilité publique de la Société Industrielle, imprimée chez Bader en 1867.

Fondé en 1813, place Lambert, avec trois classes, le collège en 1821, s'est vu adjoindre un cours de chimie, muni d'un laboratoire, et un cours de dessin, offerts et financés par MM. Nicolas Koechlin frères, André Koechlin et Dollfus. Le collège est transféré Grand'rue dans un local Koechlin, et il comporte quatre classes, divisées en arts et sciences.

En 1831, sept classes, les 4°, 3°, 2° et 1° étant divisées en deux sections, l'une littéraire, l'autre industrielle et commerciale, avec 10 régents et un principal.

A partir de là, le scandale éclate. Inspecteurs d'Académie, recteurs, dénoncent "une organisation bizarre et stérile", car les classes industrielles l'emportent outrageusement sur les littéraires : en 1834, sur 155 élèves, 15 seulement sont en section classique. Le désir d'une culture gréco-latine pour ses fils semble absent de cette ville dont les notables sont des manufacturiers, des fabricants. Le maire, en particulier, André Koechlin,

né en 1789, le fondateur de la SACM, tient à un enseignement adapté aux besoins locaux. "Réaliste, autoritaire, fortement imprégné de l'esprit particulariste de l'ancienne république, il ne veut pas s'incliner devant des arguments qui manquent d'esprit pratique". (R. Oberlé, L'enseignement à Mulhouse, p. 140).

Autoritaire il l'est sûrement, ce maire de Mulhouse (de 1830 à 1842) qui, en 1836, écrivait au principal, coupable d'avoir annoncé aux élèves les dates des vacances, sans avoir consulté le bureau municipal : "... Il me serait agréable de vous voir plus souvent dans mon cabinet pour m'entretenir du succès des études dans le collège, et de toute mesure que vous jugeriez devoir proposer dans l'intérêt de cet établissement communal, dans lequel rien d'important ne doit se passer sans que le maire soit prévenu".

Mais le goût du pouvoir n'est pas seul en cause dans l'attitude d'André K. Cet homme, né bien avant la fondation du collège, quand Mulhouse était encore ville suisse, avait toujours regretté son propre manque de formation : "Un homme comme moi, auquel toute instruction manque", écrivait-il en 1840 au recteur Cottard, "sent plus intensément que tout autre ce qu'il est indispensable de donner aux autres, à ceux qui suivent". Il fut le véritable créateur de l'enseignement primaire dans sa ville, et le souci de l'éducation, comme valeur prioritaire, ne le quittait pas. De même que le respect du savoir. Il n'y a en lui aucune trace du "bourgeois gentilhomme", - et sans doute n'avait-il guère dû lire Molière dans sa jeunesse -, mais s'il maria deux de ses filles dans la haute aristocratie française, les deux frères de Maupeou, qu'elles épousèrent, étaient tous deux polytechniciens !

André K. s'entêtera donc à garder au Collège la dominante scientifique. Il faudra qu'il passe la main, en 1842, à Emile Dollfus, né en 1805, plus jeune et, dit-on à Paris, dans les milieux de l'enseignement, "plus éclairé", - disons plus cultivé, sans doute, - pour que les inspecteurs généraux aient gain de cause et qu'on voie peu à peu le collège évoluer : en 1843, les langues anciennes s'étudient en 6°, en 1849 on les commence en 8°. Le collège reste divisé en deux branches, l'une classique, l'autre dite industrielle. En 1859 cette section industrielle ne comporte que le tiers de l'effectif et on la rattache en 1860 à l'Ecole professionnelle. Le plan d'études du collège s'aligne sur tous les lycées de France et prépare aux deux baccalauréats, ès-lettres et ès-mathématiques. En 1859 le collège compte 145 élèves, 208 en 1867, et en 1869-70, nous retrouvons les 218 collégiens dont nous parlions. Ils sont en sursis dans leur système français, puisqu'en 1871 leur petite patrie va subir le "grand chambardement" de l'annexion.

Mais la vie continuera, les collégiens viendront toujours s'instruire au collège de Mulhouse. Il y aura beaucoup moins de petits K. dans les classes, à cause des nombreux départs, mais ceux qui resteront sauront l'allemand mieux que leurs aînés.

Cent vingt ans après, nous évoquons André Koechlin s'entretenant avec Emile Boissière, sur la terrasse du Hasenrain. De ces deux hommes, demandons-nous, le vieux patron, le pionnier d'industrie, animé toute sa vie par la passion sociale et la passion du progrès technique, et le brillant universitaire, fin causeur, grand lettré, pétri d'humanités classiques, lequel est le plus moderne ?

Madeleine FABRE-KOECHLIN.

Extrait de L'ENSEIGNEMENT A MULHOUSE de 1798 à 1870,
(Raymond Oberlé, Edité : Les Belles Lettres - 1961)

LE COLLEGE DE MULHOUSE.

Emile Boissière est Parisien. Il assure, après avoir obtenu le grade de licencié ès-lettres, des suppléances dans les classes supérieures du lycée Louis Le Grand. En 1849 il est chargé dans le même établissement de la classe de quatrième. En octobre 1855, il est nommé, grâce à l'appui du recteur Delcasso, au collège de Mulhouse. Né en 1826 (11 Avril), Boissière a 29 ans. Il a épousé la deuxième fille du recteur Rinn. Cette alliance explique l'appui bienveillant de son successeur. En 1857 il est nommé régent de logique et de rhétorique et l'année d'après il donne des cours de littérature à l'École supérieure des sciences appliquées. Boissière, comme Souvestre, en arrivant à Mulhouse est déjà connu dans le monde lettré. Il avait publié quelques articles dans le Journal de L'Instruction Publique ; Delcasso plaçait tous ses espoirs en lui. "Ce sera un remarquable professeur de Faculté", écrivit-il dans son rapport de 1858. De fait Boissière gagna très vite la sympathie et l'admiration de ses élèves. La richesse de son imagination, la finesse de son esprit, son goût littéraire le firent apprécier de tous.

Mais Boissière ne tarda pas à décevoir le recteur par sa conduite légère, par son esprit mondain, et de ce fait le brillant régent ne présenta jamais sa thèse. En 1864 encore, Delcasso signale dans son rapport : "Ne demande rien, et je le regrette, il a en lui l'étoffe d'un professeur d'université". La conduite de son protégé suscite bien des rumeurs en ville. Fortement compromis dans un scandale avec l'épouse d'un de ses collègues de l'école supérieure, il s'aliène bien des sympathies. Le recteur Chérueil craint pour le bon renom de l'établissement. "Le jeu et le café remplissent une partie de sa vie", lit-on dans un des rapports. De fait, Boissière mène la vie d'un journaliste. Il est homme du monde plus que pédagogue sérieux et austère. Mais par ailleurs le public se presse aux conférences de l'orateur aux manières raffinées.

Spirituel, conférencier agréable et captivant, tel est Boissière : "l'esprit, l'imagination, les idées littéraires surabondent en lui et s'expriment dans un langage facile, piquant, original d'une ingénieuse élégance. Boissière parlera à Colmar, à Guebwiller, partout il enflamme son auditoire. Il présente au public mulhousien les oeuvres de Ponsard, il lit et commente quelques pièces nouvelles, d'Augier, de Feuillet, ou les oeuvres de Beaumarchais, de Musset.

Le nom de Boissière figure très souvent dans L'Industriel Alsacien. Il publie plus de 150 études et chroniques littéraires. Il présente, explique et popularise des oeuvres modernes et classiques, de Mme de Sévigné à Ed. About, du "Legs de Marc Aurèle" au roman contemporain ("Les Misérables", "Hernani", etc.). La plume de Boissière est toujours élégante, agréable. Il fut peut-être davantage éducateur ou initiateur en dehors de sa classe que dans l'enceinte de son collège !

Sa conduite ne prête bientôt plus à critique, il s'amende. Survient la guerre de 1870. Boissière reste encore quelques années à Mulhouse. Le maire cherche à le retenir... Il ne part qu'en 1874. Le gouvernement avait continué à lui verser un traitement d'inactivité. En 1874 il est nommé professeur à l'Ecole normale supérieure spéciale de Cluny. Son état de santé lui interdit bientôt toute activité professionnelle. Mis à la retraite en avril 1877, il meurt subitement le même mois.

HOMMAGE A ANDRE KOECHLIN

Né à Paris le 21 Avril 1899, André Koechlin achève ses études secondaires à Bâle et obtient le titre d'ingénieur-électricien à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich.

Il commence sa carrière à l'étranger : quatre ans à Gênes, où il travaille à la construction de lignes à haute tension ; il y rencontre sa femme, qu'il épouse en 1925 et qu'il secondera sa vie durant, en particulier pour la fondation et la gestion des "Foyers Feux Verts", dès 1950. Il est appelé ensuite en Alsace où il participe, avec son frère Raymond, à la construction du barrage de Kembs et de la grande écluse d'Alsace, les deux ouvrages qui réalisent l'exploitation électrique du Rhin de Bâle à Strasbourg. Il passe la guerre à Paris dans une entreprise d'électricité et s'établit en 1944 à Genève où, jusqu'en 1969, il s'affirme comme ingénieur et chef d'entreprise, d'abord à Ofinco puis, dès 1950, à la tête de la SGI, Société Générale pour l'Industrie. Une belle carrière d'ingénieur et de dirigeant, mais surtout une belle existence d'homme, d'homme complet, aux multiples talents et à la personnalité rayonnante.

La foi exigeante d'un chrétien convaincu.

André Koechlin était un croyant convaincu, d'une foi exigeante et profonde. Il était aussi un artiste, amateur de peinture, de musique, et d'une culture étendue. Il était surtout un seigneur, dans toute l'acceptation du terme, généreux, fidèle dans ses amitiés et dans ses engagements, et en même temps d'une totale modestie. Jamais aucun calcul, aucune mesquinerie ne l'ont détourné de la voie qu'il s'était tracée. Il laisse à tous ceux qui ont eu le privilège de le connaître un souvenir ému et un exemple. Nous prions Mme Koechlin, ses enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants, d'agréer l'expression de notre profonde sympathie.

Jean de Senarclens.

Journal de Genève - 15 Février 1988.

Extraits de "20 ANS A MULHOUSE"
d'Emile Boissière.

Nous sommes chez M. André Koechlin, au Hasenrain. Lorsque le train qui descend vers Mulhouse commence à ralentir sa marche, on aperçoit, à sa gauche, dans la plaine, une vaste usine dont les dix cheminées fument à l'envi : c'est la fonderie A. Koechlin. Si l'on regarde à droite, on voit la hauteur du domaine princier perdu dans les arbres et dans les fleurs : c'est le Hasenrain, une des résidences d'été d'A. Koechlin.

J'ai nommé l'homme qui fut, avant Jean Dollfus, avec son cousin Nicolas Koechlin, le personnage de Mulhouse le plus marquant et le plus digne de sa réputation. Il eût pu être ministre des finances avant 1848, il ne fut que député : député et rendu par l'Empire à la vie privée, il demeura jusqu'à la fin un grand industriel. On contait de lui, aux derniers temps de sa vie (il avait plus de quatre-vingts ans !), qu'arrivé de Paris la veille au soir, il était le matin, dès cinq heures, à la fonderie ; qu'à huit heures, il avait dépouillé la correspondance ; qu'à dix heures, il était au courant de toutes les affaires, et qu'à midi, il eût pu renseigner et conseiller ses nombreux associés sur l'ensemble et le détail de leur gestion.

La physionomie d'A. Koechlin, sans avoir rien de remarquable, était d'une intelligence rare : sous deux épais sourcils grisonnants, un oeil clair et profond attirait tout ensemble et maintenait à distance l'interlocuteur : je ne dirai pas qu'il fascinait, mais il dominait, et il ne fallait pas peu d'habitude de l'homme pour n'être vis-à-vis de lui qu'à demi gêné ; la famille tout entière subissait manifestement la supériorité du doyen ; même quand il se faisait bonhomme, A. Koechlin restait l'homme fort qui a droit d'être fier de lui et d'être exigeant envers les autres. Très simple de manières, au surplus, moins poseur qu'imposant ou s'imposant, il faisait les honneurs de chez lui en grand seigneur qui ne voit rien de plus beau que le travail, rien de plus noble que d'être le père de ses oeuvres et l'auteur de sa fortune. Fin et malin, pour dernier trait, comme on ne l'est guère, - surtout à quatre-vingts ans, - et jouissant à plein coeur de sa malice. Je me rappelle de quel ton et avec quel sourire il nous racontait un jour avoir vendu à M. de Morny une paire de chevaux du Brabant le double juste^{de} ce qu'il en avait payé quatre. Et, j'en suis sûr, il s'amusait bien plus de ce marché-là qu'il ne se fût glorifié d'une aumône de deux cent mille francs, comme il en a fait plus d'une dans sa vie. Tout de même, il se souvenait, avec de vrais raffinements de joie maligne, qu'étant maire de Mulhouse, pour entraîner le conseil municipal dans quelque entreprise utile ou dans quelque réforme nécessaire, il improvisait des articles de loi, des arrêtés de l'an III, de l'an X et de l'an XL, qui triomphaient des hésitations ou de l'opposition du conseil. Il en riait tout son saoul, et sa houppette à la Louis-Philippe s'agitait sur son vaste front.

Tel était l'homme qui, de sa terrasse, me dessinait un jour l'ancienne ville avec ses six cours d'eau, enfants de l'Ill : la Sinne, le Mittelbach, le Troenkbachlein... Tout cela a disparu ou tend à disparaître. On n'aperçoit plus aujourd'hui, au nord de la ville, que le grand canal de décharge ; à l'orient, que le canal du Rhône au Rhin qui longe le chemin de fer jusqu'à mi-chemin de Bâle. De la ville actuelle, André Koechlin ne s'intéressait qu'au nouveau quartier avec son jardin à l'anglaise et sa triple rangée de maisons à

arcades, et puis à la jolie rue d'Altkirch avec ses riches villas et ses jardins de plaisance. Pour André Koechlin, Mulhouse, c'était ce monde d'usines et de manufactures qui coupaient l'horizon de leurs cent hauts fourneaux ; Mulhouse, c'était cette flottille de cheminées qui roulent leurs flots de fumées des Vosges à la Forêt-Noire. Spectacle grandiose et particulier tout ensemble qui ne tarde pas à vous manquer, quand on a dit adieu à Mulhouse. En effet, c'est le travail et la vie dans une de ses mille formes et dans sa toute puissance. André Koechlin comptait avec orgueil les millionnaires de l'ancienne petite république suisse. Quatre-vingt-sept ! Et il ajoutait, non sans plaisir : Strasbourg en a cinq ; banquiers et brasseurs représentent la fortune dans la capitale du Bas-Rhin ; à Mulhouse, c'est la grande industrie ou le grand commerce : les millionnaires modestes sont les sages qui se sont fait un maximum, de quoi vivre largement en faisant beaucoup de bien autour d'eux. L'ambition de ceux-là ne va qu'à être adjoints, prud'hommes, administrateurs du comptoir d'escompte ou de l'hôpital. Il se retirent vers la soixantième année, voyageant un mois, vivant les onze autres pour la famille, et pour eux, s'ils ont du temps de reste. Actifs jusqu'au bout, ils ont la sagesse de veiller sur leurs personnes, et de penser comme Orgon, quand il pense juste :

Guenille si l'on veut ! ma guenille m'est chère.

Une manufacture ressemble à une autre manufacture, à très-peu près un tissage et un autre tissage, une filature et une seconde filature sont construites, ou peu s'en faut, sur le même modèle. C'est des établissements industriels que le poète a dit :

Facies non omnibus una
Nec diversa tamen, qualem...

traduisez : c'est différent et c'est toujours la même chose... S'il s'agit des industriels, autant de chefs, autant de types. Les hommes, fussent-ils frères, ont un cachet à part : Alfred Koechlin, de la maison Steinbach, ne ressemblait pas à son frère Jules, de la maison Jean Dollfus, ni à son autre frère Eugène, de la maison Fres Koechlin. Leur excellent père, que j'ai eu l'honneur de connaître, était aussi un type particulier, aussi respectable que respecté. Tous hommes d'ordre, mais tant soit peu piqués d'opposition, depuis Jacques Koechlin qui avait joué un rôle politique sous la restauration, et qui, après avoir regretté l'empereur sous les Bourbons, aspirait à la République sous Louis-Philippe.

Il est bien entendu que ce n'est pas au point de vue physique que j'entends parler d'eux : non pas qu'il me fût déplaisant d'esquisser les portraits des frères Koechlin ou que je craignisse de les offenser en les esquissant : je ne pourrais que gêner leur modestie. Mais s'ils posent devant nous, c'est pour mieux que le visage. Sans m'arrêter, d'ailleurs, à une famille, et de façon générale, le type mulhousien, ce que j'appellerai un peu irrévérencieusement le type pur sang, est vigoureux. L'homme est le plus souvent grand, fort quand il n'est pas grand, et de robuste santé ; quand il a quatre-vingts ans, il en paraît soixante ; à soixante, c'est un homme jeune, chasseur intrépide, marcheur infatigable, rompu aux exercices du corps, homme du Nord, quoique de l'Est, bien né et bien trempé. Victor Hugo raconte de ses héros des tours de force qui sont jeux d'enfant à Mulhouse. Ces précautions prises vis-à-vis de la génération qui compte aujourd'hui par grands et petits enfants, je reviens à ce que j'ai dit au début, qu'il y en a de toutes les tailles et de toutes les couleurs, des Nicolas et des Daniel Koechlin qui ont près de six pieds, des André et des Nicolas qui sont trapus et carrés des épaules. Tous ont une vertu que Molière prône fort et avec raison, cette vertu qui se traduit par une postérité de patriarches.

LA TRADITION FAMILIALE NE SE PERD PAS !

On se souvient que Samuel Koechlin avait commencé par être aubergiste ("Hôtelier à l'enseigne du Cerf") avant de s'orienter vers l'industrie textile.

Pour rester dans la tradition, l'un de nos cousins a repris le même itinéraire - mais inversé : il s'agit de Marc-André Koechlin (2046) qui après avoir été dans le textile, assure maintenant la direction de l'Hotel SOLEDA à Nice (à proximité immédiate de la Promenade des Arts, où se construisent actuellement un théâtre (3 salles) et un grand musée contemporain (4 tours de 18m de haut reliées par des passerelles de verre).

Il m'a écrit, il se fera une joie d'accueillir les Koechlin.

NOUVELLES FAMILIALES.

NAISSANCES

- Michael Joseph KOECHLIN-BERESFORD, fils de Jorge (406-7) le 7 Septembre 1986 à Waterford (Irlande).
- Camille KOECHLIN, fille de Christian (3063) et petite-fille de Marc André (2036), le 4 Novembre 1987 à Antibes.
- Christophe CAMESCASSE, fils de Florence et petit-fils de Claude KOECHLIN (2011), le 19 Février 1988.
- Jean KOECHLIN, fils de David et petit-fils de Jean (2034), le 3 Mai 1988 à Paris.

MARIAGE

- Nicolas KOECHLIN, fils de Peter (2015) avec Viviane VON GRAFFENRIED, le 6 Août 1988 à Münster (Berne).

DECES

- André KOECHLIN (451-2), né à Levallois-Perret le 21 Avril 1899, mort à Jussy (Genève) le 7 Février 1988.
- Hans KOECHLIN (344-456), né à Berne le 15 Novembre 1923, mort à St Gall, le 1er Avril 1988.

TABLE DES MATIERES DES 20 BULLETINS PARUS.

-
- 1 (DEC.78) (1-2) Objet du Bulletin.... etc.
 (3-6) Propos sur notre arbre généalogique (Pierre K)
 Arbre généalogique de la famille (Marc K).
 (7-8) Une vie avec une énigme (Henry K)
 (8) Pour les K qui aiment l'histoire de la
 famille (id).
 (9-10) Maurice K et la Tour Eiffel.
 (10) Un K inconnu (Henry K)
 (11) Nouvelles familiales.
-
- 2 (Juin 79)
 (2) Aux lecteurs du Bulletin.
 (3) A travers le folklore familial : Un K inconnu
 (4-6) Les Indiennes et l'impression sur étoffes
 du XVI^e au XVIII^e siècle (Jean Michel Tuscher)
 (6) A propos de Raymond K (Dorothee K.S.) -
 Un acte de vandalisme à Mulhouse.
 (7-9) Géographie familiale (Pierre K).
 (9) Livre généalogique de 1914 - Généalogie 1914-75.
 (10-11) Philippe K. à batons rompus (Dorothee K.S.)
 (12) In mémoriam : Mme Andrée K-Sandoz.
 (13-14) La lère ligne de chemin de fer en Alsace
 (Dorothee K.S.)
 (15) In mémoriam : Henry K (1898-1979)
 (16) Nouvelles familiales - Finances.
-
- 3 (DEC.79)
 (2) Aux lecteurs - Nouvelles familiales.
 ((3-7) La fabrication des indiennes à Mulhouse au
 XVIII^e siècle (Philippe Brandt).
 (8-10) L'équipement du Rhin (Pierre K).
 (11-14) Le procès de Leipzig - Une page d'histoire
 ignorée des programmes scolaires (Bernard K
 et Philippe K).
 (14) A propos d'Aragon.
 (15-16) Charles K à Londres.-- Finances.
-
- 4 (Juin 80)
 (4-6) La lignée des K chimistes : Daniel K
 (Philippe Brandt).
 (6-7) Chronique littéraire : le Dr Henri K
 (Dorothee K.S.)
 (8-11) Mulhouse, ville libre, ses institutions,
 ses corporations (Pierre K).
 (11) Un K aviateur ?
 (12-13) Les K et l'automobile - Un répertoire des rues
 (à suivre).
 Une question de prononciation (Jean K)
 (14-15) Généalogie 1914-75 : Modification du numé-
 rotage de la XV^e génération (Pierre K).
 (16) Nouvelles familiales.

5 (DEC. 80)

- (3-4) Les K et l'automobile (suite).
(5-6) Une voiture Koechlin (1910-1914).
(7-8-9) La lignée des K chimistes: Camille K
(Philippe Brandt).
(9-10) Chronique littéraire de Dorothee K.S. :
Alphonse K.
(10-13) Les K de l'Atome : Interview de Jean Claude K.
(13) Maurice K en audiovisuel.
(14) La prononciation de notre nom (suite) :
Beat K - Jean K.
(15) Répertoire des rues K (suite).
(16) Encore un K inconnu - Merci - Numérotage de
la XVè génération.
-

6 (Juin 81)

- (3-4) La vie de notre Bulletin : Ses lecteurs -
finances - Proposition de supplément à la
généalogie 1914-75.
(5-8) La réunion de Mulhouse à la France en 1798
(Pierre K).
(8-10) Les K de l'Atome (suite) : Marc K - Jean
Chenouard- François K.
(11-12) CHronique littéraire de Dorothee K.S. :
Lionel Koechlin.
(13-14) Les mésaventures du Pfiffe-Koechle (David K).
(14) Un K mécène de cinéma - Un K aviateur.
(15-16) La lignée des K chimistes : Horace K.
(Philippe Brandt).
(16) Nouvelles familiales.
-

7 (DEC. 81)

- (numéro presque entièrement consacré à Charles Koechlin,
compositeur).
(3) Avant propos et sommaire.
(4-6) Charles, poète musicien à l'âme transparente
(par la violoniste Hélène Jourdan-Morhange).
(7-8-9) A time for Koechlin (traduit de l'américain)
(Robert Jacobson).
(9-10) Chronique littéraire de Dorothee K.S. :
Charles Koechlin.
(11-13) Charles K vu par ses enfants (Madeleine Li)
(14) Principales oeuvres de Charles K.
(15) Les K badois (P.K.)
(16) Le respect ne se perd pas outre Rhin (David K.)
Supplément envisagé.
-

8 (Juin 82)

- (3-4) La vie de notre Bulletin - Une petite Tour
Eiffel en Suisse.
Un portrait qui manque.
(5-7) La fortune de Samuel K (Raymond Oberlé) (1ère
partie - suite au BK n° 10)
(8-9) Les K écrivent aussi : Dorothee K.S.
(10-14) La création de l'industrie mécanique en
Alsace (Pierre K).
(15) Les prouesses de Jorge Koechlin (fac.similés de
presse).
(16) Nouvelles familiales.

9 (DEC.82)

- (numéro presque entièrement consacré au rassemblement familial à Bâle des descendants de Hartmann Koechlin, les 21 et 22 Aout 1982).
- (4-6) Le grand festival Koechlin de Bâle (par Dorothee K.S.).
- (7-8) 200 Jahre im Basler Bürgerrecht (en allemand).
- (9) Traduction résumée en français.
- (10) Reproduction partielle de la "une De BLICK" (et quelques détails).
- (11-14) Allocution de l'ainé des organisateurs, Bernhardt K (2053).
- (14) Supplément à la généalogie 1914-75 - Finances.
- (15) Musique - Cinéma - Sport automobile.
- (16) Nouvelles familiales - Iconographie (Bernard K).
-

10 (Juin 83)

- (3) Supplément à la Généalogie ("Filles d'un Koechlin").
- (4-7) L'inventaire après décès de Samuel K (Raymond Oberlé).
- (7) Finances - Le Portrait d'Edouard K.
- (8-13) Les K : plus de 2 siècles d'initiatives industrielles (par Michel Hau - 1ère partie).
- (14-15) Mon oncle Pierre : un homme pas comme les autres (Jean K).
- (16) Nouvelles familiales - Affaires, vie associative - Additif au supplément.
-

11 DEC.83)

- (3) Pour que notre Bulletin vive.
- (4-9) Les K : plus de 2 siècles d'initiatives industrielles (2ème partie par Michel Hau).
- (9-12) Les K et le cinéma - Interview de Sylvie K.
- (12) Pour les mélomanes.
- (12-16) Les plus belles étoffes du monde (Dorothee K.S.).
- (16) Nouvelles familiales - Additif au supplément.
-

12 (Juin 84)

- (3-5) Un cadeau à nos lecteurs (le comité de rédaction)
- (5-7) Les interviews du Bulletin (suite) : Henry-François K. (Dorothee K.S.).
- (7-10) Histoire de Mulhouse (suite) : le début de l'Alliance avec les cantons Suisses (Pierre K).
- (10-12) Un K peintre : Daniel (1845-1914).
- (12-14) Une vie exemplaire au milieu des épreuves : René K (Paulette Michaud).
- (14) Patton, élève d'un Koechlin.
- (15) Ou l'on recherche des assiettes de faïence Bulletin de commande (Portraits Mulhousiens - Généalogie).
- (16) Nouvelles familiales.

13 (DEC.84)

- (3-6) Editorial (Reproduction des "Portraits Mulhousiens" - Généalogie 1914-75 - Réunion de famille).
 - (6) Nouvelles familiales.
 - (7-9) Histoire de Mulhouse (suite) : La Réforme à Mulhouse (Pierre K).
 - (10-13) La cure de jouvence de "Miss Liberty" (Pierre K).
 - (14) Un nouveau disque de Charles K - Bulletin de commande.
 - (15) Questionnaire.
-

14 (Juin 85)

- (3) Editorial.
 - (4-5) Souvenirs - flashes (Madeleine Fabre-K).
 - (6-10) Les origines de notre famille (Pierre K) (1ère partie).
 - (10-12) Bibliographie : Jacques Mouriquand - Une dynastie mulhousienne : La Saga des Dollfus.
 - (12-13) Extrait de ce livre.
 - (14) In mémoriam : Samuel K.
 - (15) Nouvelles familiales.
 - (16) Additif au supplément - Généalogie (encore une autre !)
-

15 (DEC.85)

- (3-5) Les Koechlin à Mulhouse (Pierre K).
 - (4) Les retrouvailles de la famille Koechlin (Article et photo de l'"Alsace".)
 - (5) Le programme du week-end familial.
 - (6) Mulhouse Sept.1985 : Koechlinville revisited (Dorothee K.S).
 - (7) La famille Plateaux (Dorothee K.S.).
 - (9) Un oubli : Kembs? (Lucciola Pinget-K).
 - (10-14) Les origines de notre famille (2ème partie) (Pierre K).
 - (14) Un Koechlin collègue de Mr. Homais.
 - (15) La diffusion du BK - Vient de paraître.
 - (16) Nouvelles familiales.
-

16 (Juin 86)

- (3) Participation de la famille à des réalisations mulhousiennes (PK).
- (4-7) Les Koechlin : de l'Année Terrible (1871) à la Délivrance, Souvenirs de Georges Sauerwein-K.
- (8-10) La France, pour ceux qui sont restés en Alsace (1870-1945) par Madeleine Fabre-K.
- (11-13) Les livres, par Dorothee K : La collection des Manufactures du Haut Rhin, par Jean Mieg.
- (13) Concert Charles K.
- (14) Cinq générations (photographie).
- (15) Nouvelles familiales.

17 (DEC.86)

- (3-4) Le Centenaire de "Miss Liberty".
 - (5) Reproduction d'une page publicitaire du New York Times.
 - (6-12) Les Koechlin et la Franc Maçonnerie (Pierre K.).
 - (13-14) Les K. parmi les Artistes d'Alsace.
 - (14) Les K. du sport.
 - (15) Bibliographie : Irène Laure, racontée par Jacqueline PIGUET-KOECHLIN.
 - (16) Nouvelles familiales.
-

18 (JUIN 87)

- (3-4) La vie de notre Bulletin.
 - (5-6-7) Souvenirs de Lucciola Pinget (2140) sur son grand père René Koechlin (452).
 - (8-9-10) Réflexions sur la Franc Maçonnerie à Mulhouse (Georges Sauerwein).
 - (11-12) Hommage à Mme Lise Koechlin (St Morand en graphologie).
 - (13-14) Les Koechlin écrivent aussi.
 - (15) Un ouvrage important pour ceux qu'intéresse l'histoire de notre famille.
 - (16) Nouvelles familiales.
-

19 (DEC.87)

- (4-9) La première fabrique de tissus imprimés à Mulhouse - L'Embauche d'un "Maître fabricant" neuchâtelois. (P.K.)
 - (10) Une école "Maurice Koechlin" (Michel K. 2040).
 - (11) Une aventure de guerre (Bernard K).
 - (13) Au cimetière protestant de Mulhouse : les pierres oubliées de l'histoire.
 - (14-15) Bibliographie : un Touriste en Laponie (Dorothee K.S.).
 - (16) Nouvelles familiales.
-

20 (JUIN 88)

- (3) Chers Cousins.
- (4-7) Au collège de Mulhouse en 1870.
- (7-8) Extrait de l'Enseignement à Mulhouse de 1798 à 1870 -(Raymond Oberlé.)
- (8) Hommage à André Koechlin.
- (9-10) Extrait "20 Ans à Mulhouse).
- (11) La Tradition familiale ne se perd pas. Nouvelles familiales.
- (12-16) Table des Matières des 20 Bulletins parus.